L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 11 OCTOBRE.

FEUILLETON.

FROMONT JEUNE

—ET—

RISLER AINE.

PAR ALPHONSE DAUDET,

Ouvrage couronné par l'Académie Français.

LIVRE DEUXIEME.

Suite.

A ce moment, la grande porte de la maison se referma violemment; et le pas correct de M. Delobelle résonna dans le vestibule. Il y eut un instant d'angoisse, sans parole ni respiration. Les deux femmes n'osaient même pas se regarder, et les grands ciseaux de la maman tremblaient si fort, qu'ils coupaient le lainon tout de travers.

Certes, le pauvre diable venait de recevoir un coup terrible. Ses illusions à bas, l'humiliation d'un refus, les plaisanteries des camarades, la noce du café où il avait déjeuné à crédit, tout le temps de sa direction et qu'il allait falloir payer, tout cela venait lui apparaître dans le silence et la nuit des cinq étages à monter. Il avait le cœur navré... Eh bien, la nature du comédien était si forte en lui, qu'à cette douleur si sincère, il avait cru devoir mettre un masque tragique et de convention.

A peine entré, il s'arrêta, promena un regard fatal sur l'atelier, la table chargée d'ouvrage, son petit souper qui l'attendait servi dans un coin, et les deux chères figures anxieuses levant vers lui des yeux brillants. Le comédien resta bien une minute sans parler, et vous savez si c'est long au théâtre un silence d'une minute; ensuite il fit trois pas, tomba sur une chaise basse à côté de la table, et dit d'une voix affreuse:

—Ah! je suis damné.

En même temps il donna sur la table un coup de poing si terrible que les oiseaux et mouches pour modes s'envolèrent aux quatre coins de la chambre. Sa femme, effrayée, se leva et s'approcha timidement de lui, pendant que Désirée se soulevait à demi sur son fauteuil, avec une expression d'angoisse nerveuse qui lui contractait tous les traits.

Affaissé sur sa chaise, les bras jetés, vaincu, la tête sur la poitrine, le comédien parlait tout seul. Monologue haché, entrecoupé, traversé de soupirs et de hoquets, dramatiques, plein d'imprécations contre les bourgeois féroces, égoïstes, comme tres à qui l'artiste donne sa chair et son sang en pâture.

Ensuite il repassa toute sa vie de théâtre, les triomphes du début, la couronne d'or des abonnés d'Alençon, son mariage avec cette "sainte femme!" et il montrait la pauvre créature qui se tenait debout près de lui, tout en larmes, les lèvres tremblantes, remuant sérieusement la tête à chacune des paroles de son mari.

Vraiment, quelqu'un qui n'eût pas connu l'illustre Delobelle aurait pu, après ce long monologue, raconter toute son existence en détail. Il rappelait son arrivée à Paris, ses débuts, ses privations.....Hélas! ce n'est pas lui qui s'était privé. Il n'y avait qu'à voir sa large face épanouie à côté de ses deux visages de femme tirés et amaigris. Mais le comédien n'y regardait pas de si près, et continuant à se griser de mots déclamatoires:

—Ah! disait-il, avec tant d'autre.....Dix ans, quinze ans que je lutte, soutenu par ces créatures dévouées, nourri par elles.

—Papa, papa, taisez-vous....suppliait Désirée, les mains jointes.

—Si, si, nourri par elles.....et je n'en rougis pas....Car c'est pour l'art sacré que j'accepte tous ces dévouements.....Mais maintenant c'en est trop. On m'en a trop fait. Je renonce.

—Oh! mon ami, qui dis-tu là! cria la maman Delobelle en s'élançant vers lui.

—Non, laisse moi.....Je suis à bout de forces. Ils ont tué l'artiste en moi. C'est fini.....Je renonce au théâtre.

Alors si vous aviez vu les deux femmes l'entourer de leurs bras, le prier de lutter encore, lui prouver qu'il n'avait pas le droit de renoncer, vous n'auriez pas pu retenir vos larmes. Delobelle résistait pourtant.

Enfin il se rendit, promit de tenir bon encore quelques temps, puisqu'elles le voulaient; mais il en avait fini des supplications et des caresses pour en arriver là.

Un quart d'heure après, le grand homme, crevé par son monologue, soulagé par l'expansion qu'il avait donnée à son désespoir, était assis à un bout de la table et soupait de bon appétit, n'ayant gardé de tout cela qu'un peu de lassitude, comme un comédien qui a joué dans la soirée un rôle très long et très dramatique.

En pareil cas, le comédien qui a ému toute une salle et pleuré de vraies larmes sur la scène, n'y pense plus dès qu'il est dehors. Il laisse son émotion dans sa loge en même temps que son costume et ses perruques, tandis que les spectateurs plus naïfs, plus vivement impressionnés, rentrent chez eux les yeux rouges, le cœur serré, et la surexcitation de leurs nerfs les tient éveillés encore bien longtemps.

La petite Désirée et la maman Delobelle ne dormirent pas beaucoup cette nuit-là!

IV.—A Savigny.

Ce fut un grand malheur que ce séjour des deux ménages à Savigny pendant un mois.

Après deux ans, Georges et Sidonie se retrouvaient l'un à côté de l'autre dans la vieille propriété trop ancienne pour ne pas être toujours semblable à elle-même et où les cailloux, les étangs, les arbres immuables, semblaient une dérision à tout ce qui change et qui passe. Il aurait fallu deux âmes autrement trempées, autrement bourdées, pour que ce rapprochement ne leur fût pas funeste.

Quant à Claire, jamais elle n'avait été si heureuse, jamais Savigny ne lui avait semblé si beau. Quelle joie de promener son enfant sur les pelouses, en toute petite elle-même avait marché, de s'asseoir jeune mère sur les bancs ombragés d'où sa mère à elle surveillait ses yeux d'autrefois, d'aller reconnaître au bras de Georges les moindres coins où ils avaient joué ensemble. Elle éprouvait une satisfaction tranquille, ce plein bonheur des vies saines qui se savourent en silence; et tout le jour ses longs peignoirs traînaient sur les allées, ralentis par les petits pas de l'enfant, ses cris, ses exigences.

Sidonie se joignait peu à ces promenades habituelles. Elle disait que le bruit des enfants la fatiguait, et en cela se trouvait d'accord avec le vieux Gardinois pour qui tout était prétexte à contrarier sa petite-fille. Il croyait y arriver en ne s'occupant que de Sidonie et lui faisant encore mes fêtes qu'à son dernier séjour. Les voitures enfoncies depuis deux ans sous la remise, et qu'on épousseta une fois par semaine parce que les araignées étaient leurs seules et les cousines de soie, furent mises à sa disposition. On attelait trois fois par jour, et la grille tournait sur ses gonds continuellement. Tout dans la maison suivit cette impulsion mondaine. Le jardinier soigna mieux les fleurs, parce que madame Risler choisissait les plus belles pour mettre dans ses cheveux à l'heure du dîner; puis il vernait des visites. On organisait des parties de pêche que madame Fromont jeune présidait, mais où Sidonie, avec sa vive allure, brillait sans partage. D'ailleurs Claire lui laissait souvent la place libre. L'enfant avait des heures de sommeil et de promenade, qu'aucun plaisir n'entravait jamais. La mère s'éloignait forcément, et même le soir elle était bien des fois privée d'aller avec Sidonie au-devant des deux associés revenant de Paris.

—Je m'excuserais, disait-elle, en montant dans sa chambre.

Madame Risler triomphait. Elégante, active, elle s'en allait au galop des chevaux, inconscients de la course rapide, sans penser.

Le vent frais qui soufflait sous son voile la faisait seulement vivre. Vaguement, entre ses cils à demi-fermés, une auberge aperçue à un tournant de route, des enfants mal habillés, à pied sur l'herbe près des ornières, lui rappelaient son ancienne promenades du dimanche en compagnie de Risler et de ses parents, et le petit frisson, qui la prenait à ce souvenir, l'installait mieux dans sa fraîche toilette, mollement drapée, dans le berceement doux de la calèche, où sa pensée se rendormait heureuse et rassurée.

A la gare, d'autres voitures attendaient. On la regardait beaucoup. Deux ou trois fois elle entendit chuchoter tout près d'elle: "C'est madame Fromont jeune....." et le fait est qu'on pouvait s'y tromper à les voir revenir ainsi tous les trois du chemin de fer, Sidonie dans le fond à côté de Georges, riant et causant avec lui, Risler en face d'eux souriant paisiblement, un peu gêné par cette belle voiture, ses jambes mâles posées à plat sur les genoux. Cette idée qu'on la prenait pour madame Fromont la rendait très fière, et chaque jour elle s'y habituait un peu plus.

A l'arrivée, les deux ménages se séparaient jusqu'au dîner; mais à côté de sa femme tranquillement installée près de la fillette endormie, Georges Fromont, trop jeune pour être enveloppé de l'humidité de son bonheur, pensait toujours à cette brillante Sidonie, dont on entendait la voix sonner en roulades triomphantes sous les charmilles du jardin.

Pendant que tout son château se transformait aux caprices d'une jeune femme, le vieux Gardinois continuait son existence rétrécie de richard ennuyé, clair et impotent. Ce qu'il avait encore trouvé de mieux comme distraction, c'était l'escadron de jeunes filles. Les alliées et vannes des domestiques, les propos qui se tenaient à la cuisine sur son compte, le panier plein de légumes et de fruits qu'on apportait tous les matins du potager à l'office, étaient l'objet d'investigations continuelles. Il n'y avait pas pour lui de plaisir plus grand que de prendre quelqu'un en faute. Cela l'occupait, lui donnait de l'importance, et longuement, aux repas, devant le silence des hôtes, il racontait le méfait, les ruses dont il s'était servi pour le surprendre, la mine du coupable, ses terreurs, ses supplications.

Pour cette surveillance perpétuelle de ses gens, le bonhomme avait adopté un banc de pierre incrusté dans le sable derrière un immense panlownia. Sans lire ni penser, il restait là des journées entières, épiant qui entrait ou sortait. Pour la nuit, il avait imaginé autre chose. Sous le grand vestibule de l'entrée où venaient les perrons chargés de fleurs, il avait fait pratiquer une ouverture correspondant à sa chambre située à l'étage au dessus. Un tuyau acoustique perfection devait lui amener là-haut tous les bruits du rez-de-chaussée, jusqu'aux conversations des domestiques prenant le frais le soir sur le perron.

Malheureusement l'instrument trop parfait exagérait tous les sons, les brouillait, les prolongeait, et le tic-tac continuel et régulier d'une grosse horloge, les cris d'un perroquet qui se tenait en bas sur un perchoir, les grincements de quelque poulain en quête d'un grain perdu, voilà tout ce que M. Gardinois pouvait entendre, lorsqu'il appliquait l'oreille à son tuyau. Quant aux voix, elles ne lui arrivaient que comme un bourdonnement confus, un murmure de foule où il était impossible de rien distinguer. Il en avait été quitte pour les frais de l'installation, et, depuis, discriminait sa merveille acoustique dans un pli du rideau de son lit.

Une nuit, le bonhomme, qui venait de s'endormir, fut réveillé en sursaut par le grincement d'une porte. A cette heure, c'était assez extraordinaire. La maison tout entière dormait. On n'entendait plus que les pattes des chiens de garde sur le sable, on leur arrêt au pied d'un arbre en haut duquel soufflait quelque chouette. Belle occasion pour se servir du tuyau acoustique. En l'approchant de son oreille, M. Gardinois s'assura qu'il ne s'était pas trompé. Les bruit continuait. On ouvrait une porte, puis une autre. Le verrou du perron glissait sous un effort. Mais ni Pyrame, ni Thisbé, pas même Kiss, le terrible terre-neuve, n'avaient bougé. Il se leva doucement pour voir quels pouvaient être ces singuliers voleurs qui sortaient au lieu d'entrer, et à travers les lames de ses persiennes, voici ce qu'il aperçut:

Un homme mince, élancé, qui avait la tournure de Georges, donnait le bras à une femme encapuchonnée de dentelles. Ils s'arrêtèrent d'abord sur le banc du paulownia dont les branches étaient en pleine fleur.

Il faisait une nuit admirable, neigeuse. La lune, frôlant les cimes d'arbres, amassait des flocons lumineux entre les feuilles serrées. Les terrasses, blanches de rayons, où les terre-neuve allaient et venaient dans leurs toisons frisées, guettant des papillons de nuit, les eaux profondes étalées et unies, tout resplendissait d'un éclat muet, tranquille, comme reflété dans un miroir d'argent. Ça et là, au bord des pelouses, des vers luisants étincelaient.

Sous l'ombre du paulownia, perdus dans ces profondeurs de nuit que fait autour d'elle la lune claire, les deux promeneurs restaient un moment assis, silencieux. Tout à coup ils apparurent en pleine lumière, et leur groupe enlacé, languissant, traversa lentement le perron et se perdit dans la charmille.

(A continuer).

Achetez votre charbon aux plus bas taux du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

A nos Abonnes des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est là à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir ou en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, une caille, une perdrix ou un faisan, du premier jour d'avril au quinzième jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un whippoorwille, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huîtote ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte, détruits ou de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement lamentateur—excepté les oiseaux appriviosés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres pour chaque contravention, à moins que ces oiseaux ne soient nuisibles à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté les apprivoisés) que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, sera une preuve prima facie que les dits animaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus: Que toute personne qui exposera en vente un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau exposé (et appriviosé) exposé en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-après, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10.—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention, à moins que ces oiseaux ne soient nuisibles à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bateaux à vapeur, chemins de fer ou autres entrepreneurs de transport, quelconques, de transporter, aux époques ici indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi devra revenir aux délateurs; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13.—Décrètent de plus: Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les susdites sections sont loi déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rappelées.

Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 15 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE
avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 17 octobre.
FERRERE, Danré, mercredi, 24 octobre.

Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

Prix du passage (en or) pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris).....$90 & $100
Deuxième — — $60
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $55 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, Lotire H.
4 mai— Nouvelle-Orléans.

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.
La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."
DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.
Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street. Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. K. MILLER & CO.,
Au No 26 de la rue Carondelet,
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
28 avril—6m.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Les steamers
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partiront de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
JEUDI, 19 Oct, à 3 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine.....$50.
—. Billet d'excursion.....$80.

Cette ligne prend du fret en destination des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
Mai—1an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CAMELIA,
partira de l'extrémité du Nouveau canal au Lac, comme suit:

Les LUNDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS, à l'arrivée du train du City Railroad partant de la rue du Canal à 2 heures et demie P. M.
Retour: il quittera Madisonville les LUNDIS, à 4 heures et demie A. M., les MARDIS et les VENDREDIS, à 7 heures et demie A. M. Elle reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magazin. Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
Au No 20 de la rue de l'Union.
23sept—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine,
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Le Natchez, à Vicksburg a la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et a la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
WHITE & CARLIN, à rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Texas, Mexico et les stations du chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et du Texas.
W. B. BROCKETT, Agent.
25sept—3m Au No 38 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS,
Paquebot régulier des Opelousas.
Départs tous les SAMEDIS à 5 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchill et tous les débarcadères de la côte de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
BERTHA,
H. H. Broad, capitaine,
T. Jobin, commis,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 32 Gravier.
LORD & MCPEAKE, 18 Camp.
9 août—

BAYOU SARA.
Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.
Pour Bayou Sara, Waterville, Port Hudson, Loudell store, Baton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,
OUACHITA BELLE,
J. C. Libano, capitaine, J. H. Moesop, commis,
partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 32 Gravier.
LORD & MCPEAKE, 18 Camp.
Oct 4an

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Départ de Orléans, les LUNDIS à midi et tous les LUNDIS & V. M.
Voyage de retour Dimanche et Mercredi, à midi, pour les bateaux à vapeur
JOHN B. HANNA,
remplaçant le ST. JOHN,
J. MCDONALD, Capitaine,
J. C. HERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, et MERCREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
2août— No de 22 rue Bienville.

Paquebot de la côte jusqu'à Donaldsonville. Trois fois par semaine.
HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine
M. L. LANDRY, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS matin à 10 heures et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.
Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES, MERCREDIS et VENDREDIS matin.
Le TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.
Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
105 rue Decatur, près St Louis.
12juillet—1an

Hibernia Insurance Company,

Incorporée, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président,
P. IRWIN, vice-président,
THOS. F. KRAGG, secrétaire.

Gains.....$913,434
Pertes payées.....74,741
Bénéfice net.....68,435

A une élection qui eu lieu lundi, 1er du courant, les actionnaires de la susdite compagnie pour l'année ont élu les messieurs dont les noms suivent ont été choisis directeurs de cette compagnie pour l'année suivante:

P. Irwin, John Henderson,
Thomas King, John G. Ryan,
Thos. Gilmore, W. J. Castell,
John T. Gibbons, Jas. A. Girdner,
William Hart, Emile Gaucha,
Davis Jackson, John H. Hanna.

N. J. Gasquet,

Ms, le 8 mai, à une réunion des directeurs, JOHN HENDERSON, président, P. IRWIN, vice-président, et THOS. F. KRAGG, secrétaire, ont été réélus, à l'unanimité.

Les Directeurs ont déclaré 15 pour cent d'intérêt pour compter du bénéfice net des douze derniers mois—un dividende de 6 pour cent sur le capital payé et un dividende de 16 2/3 pour cent sur les primes payées par les actionnaires—ce qui fait, avec la réfaction (rebate), 40 p. cent sur les primes. Les cinq intérêts et dividendes seront payés au crédit des billets donnés pour actions.

L'intérêt et les dividendes sur les actions payés ne pleuvent pas payeront, au comptant, aux bureaux de la compagnie, à dater du 15 juin prochain.

THOS. F. KRAGG, secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 12 juin 1876. Hiam—2.12.15.17.19

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts la copie.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NILLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE.
SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier automne prochain comme ci-dessous:

De Brême — De la Nile-Orléans
Hannover..... 12 sept, environ 21 oct.
Frankfurt..... 10 oct. " 11 nov.
Hannover..... 14 nov. " 16 déc.
Frankfurt..... 19 déc. " 20 janv.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Nile, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nile-Orléans;
Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$75 en or.

De la Nile-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$75 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$80 en or. Entrepont.....$45 en or.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nile-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
18juin Nile 413 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.

A dater du et après le 20 février 1877, le bateau à vapeur
67. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportant les passagers qui prendront les trains du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 8 heures 45 m. du soir pour la Nile-Orléans. Le bateau qui se relie au train d'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

Les trains reçu au même endroit, à 2 heures sera livré le lendemain matin.

C. M. PAYNE,
Surintendant.

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express.....7.55 A. M.	Express.....3.35 A. M.
Express.....5.00 P. M.	Express.....2.30 P. M.

Train d'agrément (same—Train d'agrément (lundi seulement) 5 P. M. (di seulement) 9.20 A. M.

Les wagons-palais de Pullman vont tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville St Louis, Philadelphie, Washington et Baltimore, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York entre villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commerce, en face du City Hotel.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. S. ROBINSON, Surintendant.
21nov—

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains

arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART	ARRIVE
Express.....7.55 A. M.	Express.....8.35A. M.
Express.....5.00 P. M.	Express.....2.30 P. M.
Coast Train (Sunday only.....3.15 P. M.	Coast Train (Monday only) .....9.20 A. M.

Pullman Palace Cars daily to Montgomery, Louisville, Nashville St Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia, without change, and only one change to New York.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent, Jerjuin—

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A partir du 1er juillet 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DÉPARTS.	ARRIVÉES.
Express No 1...6.40 P M	Express No 2...10.30 A M
Express No 3...11.15 A M	Express No 4...8.15 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT, JUSQU'A CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO ET MILAN, Tennessee. Pour St. Louis, Kansas City et Atchison, ch'é au train à Milan, Tennessee, où qui permet aux voyageurs d'en déjeuner à St. Louis de changer ou rester dans le char jusqu'à Kansas City, et ne vient qu'à 7.30 P. M. le lendemain jusqu'à New York, et les villes de l'Est.

Le train de vendredi soir ne se relie pas à Du Quoin pour Chicago.

Les trains d'agrément entre la Nile-Orléans et Meridien partent de la Nile-Orléans à 5.30 P M, le samedi, et à 7 h. 30 m. le dimanche. Ils arrivent à 9 h. 15 m. A M et à 9.50 P M, le dimanche, et à 7 h. 30 m. A M le lundi.

Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune, sous le City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent,
J. C. FROST, V. P. & G. G. 14 jv—75

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Roads.
Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St De pot from May 12th 1877, as follows:—

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1...6.40 PM	Express No 2. 10.30A M
Express No 3...8.15 A M	Express No 4.. 8.15 P M

No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE TO CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND MILAN, Tennessee.

And for ST-LOUIS a sleeper is attached at MILAN (Tenn), enabling passengers to go through without change to Kansas City. CONNECTIONS MADE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening's train makes no connection at Grenada with

Accommodation trains between New Orleans and McComb City.

Leave New Orleans 3.30 PM Saturday, and 7.30 A M Sunday.

Arrive in New Orleans at 9.50 PM Sunday, and 9.20 A M Monday.

Tickets for sale and informations given at 23 Camp street, corner Commune, near City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
J. C. CLARKE, V. P & G. M. 1my 16 76

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nile Orleans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne et non pas de la RUE DES ELYSEES, comme il a été annoncé par erreur, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 9 heures A. M.

Le fret pour toutes les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points peuvent être faits, avant l'expédition, avec The Texas Pacific Railroad Company, ou avec le bureau de la compagnie, en face du City Hotel.

Aucune avantage spécial à ne recevoir le fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points peuvent être faits, avant l'expédition, avec The Texas Pacific Railroad Company, ou avec le bureau de la compagnie, en face du City Hotel.

Aucune avantage spécial à ne recevoir le fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchand